

L'Eglise et l'Etat.

Enfin, la conférence a eu lieu. L'ex-président de Sherbrooke, l'ancien chef conservateur anglais, celui que les catholiques ont si puissamment contribué à éléver jusqu'aux plus hautes sphères de la politique, cet homme tombé à par devant nous. *Quantum mutatus ab illo!* Oh, oui, qu'il est donc changé, depuis l'époque encore peu éloignée où il courtoisait lui-même avec tant d'ardeur les faveurs de ce même clergé catholique qu'il fait mine d'abandonner aujourd'hui. Ceci est à la surface, dans les moyens d'action; car, au fond il est toujours le même, un homme sans opinions arrêtées, sans convictions, sans principes: hier partisan de l'annexion, par conséquent traître à l'Angleterre et à sa Reine, aujourd'hui partisan à tous crins du *British Rule* et profondément attaché à la Jarretière de sa Souveraineté. Il faut avouer que c'est un triste certificat à donner à un théologien en herbe, à un soi-disant réformateur de la discipline dans l'Eglise, à un régent de nos illustres et vénérables Evêques et de notre admirable clergé. Ce certificat, toutefois, est tout ce qu'il doit être pour conduire son homme à la tête de la sainte alliance. Pour être quelque chose dans cette vaste confrérie, il suffit de porter les livrées du *Witness*, c'est-à-dire de faire l'insulteur des catholiques. C'est ce que M. Galt a fait, l'autre soir. Il a eu beau protester de l'innocence de ses motifs et de ses bonnes intentions, il a, ici comme à Toronto la semaine précédente, profondément insulté les catholiques de cette ville, de cette province, de ce pays, du monde entier. Il le compréhendait ainsi, puisqu'il prenait la peine de s'excuser à chaque phrase. Qui s'excuse, s'accuse, dit notre vieux proverbe, et il est vrai. En voulant faire croire à son dévouement pour les catholiques, le confédéré ajoutait tout simplement l'ironie à l'insulte. En effet, de quel droit venait-il, lui, homme sans foi religieuse, comme sans convictions politiques, tourner en ridicule le dogme catholique de l'infalibilité du pape? Ne sait-il donc point que ce dogme est l'une des bases du catholicisme, ce qui le distingue essentiellement du protestantisme, de l'erreur, du mensonge? Ignore-t-il donc que les catholiques sans exception croient à cette vérité comme ils croient à la nécessité de la confession, à la présence réelle dans l'Eucharistie, à l'Immaculée Conception de la Ste. Vierge? Drôle de dévouement que celui par lequel on cherche à soulever les catholiques en pleine figure, en voulant les faire passer pour des idiots ou des imbéciles! C'est de l'hypocrisie à la Judas, c'est ce que l'on appelle la trahison au moyen d'un baiser. Il y avait bon nombre de catholiques à la conférence et tous ont donné cette interprétation toute naturelle aux attaques saugrenues de ce bel homme. Au reste, c'est le seul côté pratique de ce piètre morceau d'éloquence anti-catholique. De fond, il n'y en avait point. C'était maigre, c'était pauvre, c'était sot, c'était ridicule, comme toutes les sermons que publie le *Witness* et que répètent les Clendinning, les Borland, les Duff, les Lindsay et les Jackson. Nous n'entreprendrions point de suivre ce gâchis. Ceux qui ont lu les brochures du Chevalier de la Jarretière, ou l'analyse qui en a été publiée par les journaux, savent à quel point s'en tenaient les choses. Dans ces tristes écrits, on trouve du sable, de la poussière; à la conférence, c'était de la fumée; on riait un peu, on tapait même des mains, parce que, dans cette école, on tape sur tout ce qui est anti-catholique, puis c'était tout: *vox, vox et proterea nihil*. C'était creux comme la cervelle du président local de l'Alliance Défensive; c'était fin comme l'esprit du Docteur Worthington, c'était beau comme un sermon du père Duff sur les aventures de l'autre vie!

Il a parlé un peu de tout pour ne rien dire. On sentait qu'il se savait sur un terrain glissant: il voyait devant lui tant de figures qui lui donnaient le plus éloquent démenti en pleine face. Après avoir admetté que l'Eglise a conservé le dépôt précieux de l'instruction au moyen-âge, il a soutenu que c'est la réforme, qui a éclairé le monde; sans Luther, sans Calvin, sans Henri VIII et sainte Elizabeth, l'univers serait encore dans les ténèbres! Ce qui fait la honte et l'ignorance de la province de Québec, c'est son système d'éducation ecclésiastique; aussi, il faut voir quelle espèce d'hommes sortent des écoles catholiques à l'heure actuelle, pas un seul journaliste canadien-français qui ne soit l'instrument, l'esclave du clergé, à preuve la lettre d'adhésion de M. L. O. David. M. Galt, c'est trop fort: tirer sur le Pape, sur l'Épiscopat canadien tout entier avec une arme bourrée du *Bien Public*, c'est un coup raté, rien de plus sûr! Ensuite, il nous a parlé de l'Institut Canadien, de Guibord, de la loi concernant l'érection de certaines paroisses à Montréal, à propos de laquelle il a donné juridiction concurrente au St. Siège et à la Reine dans la législation de notre province en ces matières, de la loi concernant les cimetières, passée à la dernière session, pour empêcher la répétition d'une autre affaire Guibord, etc., toutes choses dans lesquelles il nous a fait voir la tête hideuse de l'ultramontanisme. Il a ensuite fait l'éloge des champions de la liberté dans le monde: Bismarck, le plus vilain tyran des temps modernes, Cavour, le génie du mal incarné dans l'ennemi juré du principe religieux, Gambetta, qui n'attend plus que le pouvoir pour étrangler la liberté des catholiques en France. Pour preuve de cette assertion, rappelons que ce petit bête écrivait en 1869: «Je ne mets rien au-dessus des intérêts de la libre-pensée.» M. Galt est-il au même état? En parlant du triste état moral de notre ancienne mère-patrie, M. Galt s'est écrié: «Jamais la France ne pourra se racheter, tant qu'elle n'aura point reconquis ses grandes libertés galloises!» Tenez-vous les côtés, amis lecteurs; il a pourtant dit cela. Dieu sauve la France! Puis, il nous a montré les quatre grandes puissances catholiques de l'Europe

luttant pour la liberté, contre les empiétements du *Vaticanisme*. C'est alors qu'il a fait appel à tout le monde, de s'unir à Gladstone, de s'unir à lui, de s'unir à tous les libéraux pour égarer l'hydre du Romanisme! On dit que j'ai tout dans cette croisade, s'est écrié M. Galt; eh bien! supposant qu'il en soit ainsi, j'aime mieux me tromper avec Gladstone, et les autres étoiles du libéralisme, que d'avoir raison avec des hommes inférieurs. Ces paroles sont textuelles et peuvent donner une idée du reste. Il a aussi révoqué en doute les droits que nous réclamons en vertu du traité de cession du Canada à l'Angleterre. Tout ce qui a été promis, dit-il, c'est l'exercice libre du culte catholique; le reste est dû à la législation libérale de l'Angleterre! A preuve, il a cité la loi passée pour aider le clergé catholique à se faire payer la dîme devant les tribunaux. A part cette garantie du traité, il faut avoir recours à la tolérance pour expliquer la liberté dont les catholiques ont toujours joui en ce pays. Chose certaine, c'est que tous les protestants avaient les mêmes vues larges, il y a longtemps que les deux races se seraient exterminées. Heureusement, les libéraux de cette espèce n'ont jamais eu l'empire, et il est à espérer qu'ils ne l'auront jamais. Oui, c'est à souhaiter, car M. Galt a été jusqu'à faire des menaces pour l'avenir. Si le clergé catholique ne s'arrête point, dit-il, il faudra porter cette agitation jusqu'en Angleterre, où la Chambre des Communes ne permettra jamais que l'on dérange ainsi l'*Esprit anglais*! Quelle dérision! et dire que l'on vient nous débiter ces sermons avec les mots de *liberté civile* sans cesse à la bouche. Qu'est-ce donc que la liberté, si elle est incompatible avec la religion? Faut-il naître anglais ou protestant pour être libre? M. Galt a aussi présenté qu'il entend se mettre à la tête d'un nouveau parti politique. Ce parti aurait pour devise: A bas l'intervention du prêtre dans la politique; guerre à mort à tout ce qui sent le catholicisme dans la législation! On voit d'ici le grand nombre de recrues qu'il va faire parmi les catholiques. Il lui faudra un lieutenant pour conduire tant de monde. Cet homme est tout trouvé, c'est le bras droit de M. Galt dans le mouvement actuel, l'ex-trepreneur de la province, un mauvais ange déchu, un de ces êtres qui aiment mieux commander en enfer que de servir dans le ciel! En conclusion, M. Galt a dit aux siens: Si vous n'agissez pas, le sort qui vous est réservé est décrit dans la célèbre bulle *Unam Sanctam* du Boniface VIII, lancée contre Philippe-le-Bel de France, alors en pleine révolte contre l'Eglise. On voit qu'il n'est pas difficile dans ses comparaisons: un exemple qui remonte à cinq cents ans de distance, une bulle adressée à une nation toute catholique pour délier de l'allégeance les sujets d'un souverain infâme! Et c'est par des preuves de ce genre que l'on voudrait établir que l'Eglise catholique empiète sur les droits et les privilèges des protestants; que l'on s'efforce d'inculquer aux fanatiques ou aux imbéciles l'idée que Rome ne sera satisfaite que lorsqu'elle aura conquis le monde; encore une fois et qu'elle l'aura mis à ses pieds. Est-il possible que l'on trouve tant d'ignorance et de mauvaise foi dans un siècle comme le nôtre!

Nouvelles Politiques.

On mande de Halifax que M. le Sénateur Holmes, de Pictou, est mort, samedi dernier; il était âgé de 87 ans.

M. Charles B. Rouleau, avocat d'Aylmer, vient d'être nommé magistrat de district pour le district d'Ottawa. C'est une excellente nomination; les justiciables de cette partie du pays partageront notre opinion.

M. Landry, député local de Montmagny, qui vient de perdre son siège et d'être déclaré indigible durant sept ans, est à prendre des mesures pour porter sa cause au Conseil Privé, en Angleterre. C'est ce que les Anglais appellent montrer du *pluck*.

On lit dans la *Minerve*: «Le *Mail* de Toronto, organe de Sir John A. Macdonald, condamne énergiquement les manœuvres de Sir A. T. Galt, à propos de la question religieuse. Le *Globe* les repousse aussi de son côté. Sir Alexander va se trouver ainsi placé entre deux chaises, avec le *Witness* pour tout point d'appui. C'est ce qu'il méritait, et personne ne le prendra en pitié. Le vieux pamphlétaire a fait un *placard* complet, en voulant se faire du fanatisme et de l'antagonisme religieux un piedestal pour sa propre réhabilitation. Il a échoué devant l'esprit de bon sens et de modération de la majorité protestante.»

M. C. A. Desnoyers, avocat, vient d'être nommé Magistrat de Police conjoint.

M. M. Cayley, avocat, est nommé commissaire des Incendies, à la place de M. Desnoyers.

Le *Herald* fait du sarcasme à la brasse en annonçant ces nominations. La principale faute du gouvernement, en choisissant ces messieurs, ainsi que M. Gendron, serait d'avoir préféré ses amis à ses adversaires politiques. Il faut avouer que ce reproche n'est pas fort. Malheureusement, la politique a beaucoup trop à voir dans le choix des employés publics, mais que voulez-vous, c'est le système en vigueur dans tous les pays constitutionnels, c'est l'un des vices inhérents à ce mode de gouvernement. C'est ainsi que, dans certains cas, on ne s'occupe point de savoir si les aspirants sont compétents. On se contente de dire qu'ils sont amis dévoués du parti, qu'ils ont fait des sacrifices pour le

parti, voire même qu'ils se sont ruinés pour le parti. Ce sont de beaux titres, vraiment, à la reconnaissance publique. Mais encore une fois, s'adresser aux partisans du ministère fédéral de se moquer de celui de Québec sous ce rapport? Ce serait bien le cas de dire que c'est la pelle qui se moque du fourgon.

On lit dans le même journal, no. de mardi dernier: «Une assemblée, composée des principaux citoyens du comté de Bagot, a eu lieu hier à St. Liboire, pour choisir un candidat conservateur dans l'élection qui devra nécessairement la résignation du député actuel, M. Gendron, qui est nommé protonotaire à Montréal. Toutes les paroisses étaient représentées par des délégués au nombre de deux cent. La plus grande harmonie a régné dans l'assemblée et c'est avec un vif plaisir que le choix unanime s'est porté sur M. Flavien Dupont, notaire de St. Liboire. Ce jeune monsieur, doué de talents remarquables, s'est révélé comme orateur brillant dans de précédentes luttes, et nous n'hésitons pas à dire que la députation du pays va faire une précieuse acquisition. L'enthousiasme avec lequel sa candidature a été accueillie dans l'assemblée aussi bien que dans le comté, nous est une garantie du verdict populaire, qui, probablement, va produire une élection par acclamation.»

Il a été beaucoup question, depuis quelque temps, de l'emprunt provincial, dont le produit est destiné à la construction des grandes voies du nord. Voici ce que disait dernièrement la *Minerve*: «Il circule toutes espèces de rumeurs au sujet de l'emprunt de quatre millions que le gouvernement provincial doit contracter; chaque journal a la sienne. Pourquoi n'aurions-nous pas la nôtre? Nous ne saurions dire si elle est mieux fondée que celles qui ont cours.»

Selon nos informations, plusieurs institutions monétaires du Canada auraient proposé au gouvernement de Québec de négocier l'emprunt. L'une d'elles offrirait de prendre l'emprunt à 5 p. 100 au pair et ne chargerait aucune commission. Elle aurait de plus offert de déposer \$250,000 comme garantie de sa sincérité. Nous devons ajouter que l'institution qui fait cette proposition est des mieux posées dans ce pays et compte dans sa direction les premiers hommes d'affaires du Canada.

Nous ne saurions dire si sa proposition a été acceptée. Nous croyons pouvoir ajouter que cette proposition a été acceptée. Nous sommes en mesure d'annoncer que cet emprunt a été négocié, au sein même de notre Province, avec l'une des premières maisons financières d'Écosse, à des conditions tellement avantageuses que les premiers nations du monde n'eussent pu faire mieux. C'est donc une autre bonne note en faveur du ministère de M. de Boucherville, ce *satané* ultramontan. On va dire maintenant qu'il a vendu de la «poule morte» et commercé avec Belzébuth. Mais on peut se rassurer: l'ex-trepreneur provincial n'y était point. Pendant que le gouvernement faisait ainsi l'affaire du pays, le trésorier déchu s'amusa à soulever le fanatisme des siens contre les empiétements de l'Eglise catholique dans la politique de ce pays! Quel dommage qu'il n'ait point songé à cela plus tôt! Il est peut-être égaré par la Province la perte qu'elle a éprouvée par suite de son malencontreux emprunt.

Quoi qu'il en soit, le dernier emprunt laisse bien loin derrière celui qui a été négocié par M. Robertson. Il sera le premier à la reconnaître lors de l'ouverture des chambres. On pourrait bien s'écrier alors: *peccator viderit et irascatur; dentibus suis fremeat et tabescat; desiderium peccatorum peribit*.

Nos lecteurs ont souvent entendu parler des *Grits* et du parti *clear grit*. Ils ne savent peut-être pas quelle est la véritable origine de cette singulière appellation. Il nous faut avouer que nous-mêmes nous ne l'avons pas encore expliquée d'une manière satisfaisante. Le *National*, de Montréal, vient de publier des renseignements précieux à ce propos.

Le terme *clear grit*, appliqué aux réformistes d'Outaouais, a plus d'une fois piqué la curiosité des lecteurs de nos journaux politiques depuis vingt-cinq ans. On se demandait la raison de cette désignation qui semble étrange d'abord, mais qui est juste lorsqu'on connaît l'idée qui l'a inspirée.

On a dit souvent que le fondateur du parti *grit* était l'hon. Malcolm Cameron. Il est bien vrai que M. Cameron fut le premier radical qui osa déployer ouvertement ses couleurs, mais le terme *clear grit* n'était pas alors connu. Les circonstances et les expédients l'inventèrent.

Les conservateurs du Bas-Canada ayant appelé les réformistes les *rouges*, leurs alliés d'Ontario suivirent l'exemple en désignant leurs adversaires comme des *grits*.

Grit signifie sable ou poussière. Par *clear grit* on devait entendre les purs; purs des réformistes, ceux qui ne voulaient faire aucun compromis avec leurs adversaires.

Ce mot fut tiré d'un discours de M. Cameron. Un jour, il parlait avec beaucoup de chaleur de l'avenir du parti de la réforme, et il répondait aux attaques des Tories. A un certain moment, il s'écria: *They call us gritty*.—*Yes we are, and clear grit at that*.

Cette expression veut dire: On nous appelle *gritty*, (sablonneux.) c'est-à-dire, réformistes de la plus belle eau.—Eh bien, oui, nous le sommes, et, ce qui plus est, nous sommes *clear grit*, c'est-à-dire réformistes purs, par-dessus le marché.

Après cette phrase énergique, les partisans de M. Malcolm Cameron furent regardés comme les membres de la phalange avancée du parti de la réforme, et, pour les distinguer de leurs compagnons d'arme, on les appela *clear grits*.

permet de visiter tous les bâtiments gratuitement, avec la faculté d'y rester toute la journée, d'assister aux concerts de Gilmore dans le «Main Building», au concert de l'orgue électrique dans la salle d'horticulture et aux expositions de fruits et légumes dans la salle d'agriculture. En entrant par l'avenue Belmont, les visiteurs trouveront gratis tout ce qui est nécessaire à la toilette, des boutiques de barbier, des déodorateurs de bottes. L'eau est fournie à différents endroits de chaque construction et des restaurants se trouvent dans toutes les directions. Sur les terrains, sont placés plus de 3,000 sièges et le nombre sera augmenté, si le besoin s'en fait sentir. Il y a aussi des chaises mouvantes pour les visiteurs qui veulent se faire transporter d'un endroit à l'autre, de même que des petites voitures pour circuler sur les terrains et cela ne coûte que 5 centimes.

Les dépenses variant suivant l'ampleur des bourses. Il y a des pensions depuis \$1 jusqu'à \$5 par jour; aussi une personne peut elle visiter quotidiennement l'exposition sans débours au-delà de \$10 à \$25 par semaine.

Pour passer une semaine profitablement à Philadelphie, il faut prendre une chambre près des terrains et, le premier jour, entrer par l'avenue Belmont, puis gagner le «Main Building» pour arriver au Chili et à la République Argentine formant, avec le Pérou et le Free Orange, la première section de l'exposition. Ensuite viennent les vieilles nations de la Chine et du Japon avec leurs curieuses productions de bronze, de paille, de soieries. Arrivent le Danemark, puis la Turquie et l'Egypte, le drapeau d'Espagne et des curieux objets de Russie, Autriche, Hongrie et l'empire d'Allemagne. Là-dessus et si la fatigue se fait sentir, on peut se reposer en attendant un des morceaux mélodieux de l'orchestre Gilmore. Mais voici l'heure du dîner et comme le restaurant de La Fayette est le plus près, allez-y, et le repas terminé, reposez-vous une heure sous l'ombrage des arbres qui étendent leurs branches feuillues à une grande distance. Retournez à l'exposition, voyez les États-Unis et passez à travers le Mexique, les Pays-Bas, le Brésil, la Belgique, la Suisse pour arriver en France et en Angleterre où des heures agréables et utiles peuvent être passées. Alors traversant le Canada, l'Australie, la Suède, la Norvège et l'Italie, on arrive à son point de départ, où le carillon des cloches se fait entendre, annonçant qu'il est six heures et que c'est le temps de fermer.

Le 15 Juin à Vaillant-bourg.

La fête nationale a été célébrée, à Vaillant-bourg (Chesham), le 15 juin courant, jour de la Fête-Dieu et anniversaire de la première messe dite dans la colonie le 17 juin 1875. Environ 600 personnes ont pris part à la fête. La messe a été dite par le Rvd. M. V. Chartier, curé de la colonie. Avant la messe, la bénédiction et l'installation de la magnifique Statue de Notre-Dame-des-Bois, présent offert aux colons par le Rvd. M. Alf. Desnoyers, curé de St. Pie, ont eu lieu avec beaucoup de pompe. La Statue commande un coup d'œil magnifique, en face de la montagne et du lac Mégantic.

Dans l'après-midi, un grand picnic a eu lieu dans un charmant bocage. Des discours patriotiques ont été prononcés par le Rvd. M. V. Chartier, Feil, Gagnon, du *Travailleur* de Worcester et agent du rapatriement, L. C. Belanger, du *Progrès*, Elise, Noël, notaire de Sherbrooke, M. A. Keroack, de la *Revue Agricole*, J. A. Chicoine, P. U. Vaillant, le premier colon résident de Vaillant-bourg, M. Poulin, Président du Cercle Agricole. L'enthousiasme a été à son comble toute la journée. C'est l'une des plus belles fêtes du genre qui aient encore eu lieu dans les Cantons de l'Est.

Honneur aux braves colons de Vaillant-bourg et de La Patrie!

NOTES LOCALES ET AUTRES.

FÊTE.—Hier, tous les bureaux publics et les banques étaient fermés à cause de la solennité du jour de la Fête-Dieu.

LENNOXVILLE.—Un tourneur-frein du Grand-Tronc, nommé Wiswell, a eu le bras éraillé en accomplissant des wagons, jeudi dernier. Il a été amené à Sherbrooke pour être soigné.

NOYÉ.—Mortie Lévy, âgée de 4 ans, de Waterville, en jouant samedi dernier, est tombée dans la rivière et a été retirée morte de l'eau.—Verdict en conséquence.

CHANGEMENT D'HORAIRE.—Les trains du Grand-Tronc allant à l'Ouest, dès lundi prochain, arriveront à Sherbrooke à 12:17 a. m., 7:30 a. m. et 4:05 p. m. allant à l'Est, à 3:15 a. m., 11:47 a. m. et 7:12 p. m.

PRIX ÉLEVÉS.—A la vente des vaches «Cornes Courtes», au Palais de Cristal, Toronto, cette semaine, l'hon. M. H. Cochrane a vendu deux vaches, une pour \$23,000 et l'autre pour \$21,000. L'acheteur est M. Albert Crane, de Durham Park, Kansas.

FATAL ACCIDENT.—Michael Lynch, de Windsor Mills, en s'en retournant de Richmond dimanche dernier, au soir, sa voiture a fait la culbute et il a reçu des blessures desquelles il est mort mercredi matin. Verdict d'accord avec les faits.

ANNIVERSAIRE DE LA CONFÉDÉRATION.—Mardi soir, plusieurs citoyens se sont réunis à l'Hôtel Magog pour prendre des arrangements pour la célébration de la fête anniversaire de la confédération. Il a été nommé un comité pour préparer les mesures nécessaires.

CHAMBRE DES NOTAIRES.—A l'assemblée des Notaires du District d'Arthabaska, tenue au Palais de Justice, à Louisbourg, le 7 du courant, Arthabaska, a été, par le vote unanime du scrutin, élu membre pour le District à la chambre Provinciale des Notaires.

MORT SUBITE.—Un vieillard du nom de Raboin est décédé subitement, la semaine dernière, à Clifton. Il était dans les champs, dans la matinée, occupé à creuser des pierres, sans s'arrêter à l'appel du dîner, sa femme alla voir pour en connaître la cause. Elle le trouva couché par terre. Etant retourné au logis pour chercher du secours, le rickard était mort lorsqu'on revint sur les lieux.

DOMINION HOTEL.—Cet établissement, situé à la Haute-Ville, rue du Marché, vient de changer de propriétaire. M. Martin l'a vendu à MM. Rémi Tremblay, huissier de la Cour Supérieure et Joachim Vaillancourt, les deux de Sherbrooke. Les nouveaux acquéreurs ont commencé l'exploitation de leur établissement. Avec deux hommes actifs et intelligents comme MM. Tremblay et Vaillancourt, cet hôtel ne manquera pas d'entrer dans une voie de prospérité en

l'Ouest, la Vallée du Mississippi et la Louisiane—était d'environ 60,000, dont 12,000, guerriers.

M. Gladstone «à la hache».

Lecteurs, ce n'est pas un quiproquo que nous voulons faire. Lisez jusqu'au bout.

Nous connaissons M. Gladstone, ministre, orateur, et à ses heures, écrivain, pamphlétaire. Il paraît que l'extrême est aussi un bûcheron distingué. Voici, à ce sujet, une petite note que nous empruntons au *Standard* de Londres:

Un hêtre énorme a été retiré hier du parc d'Hawarden (résidence de M. Gladstone) par sept chevaux, qui l'ont traîné jusqu'à la station de Wrexham, d'où il partira pour Manchester. Il a été abattu il y a quelques jours par M. Gladstone, qui, malgré la circonférence de l'arbre, (il mesurait 13 pieds) y a accompli sa laborieuse, mais agréable tâche, en moins de six heures.

L'arbre contenait plus de 200 pieds cubes et mesurait près de neuf tonnes. Des bûcherons expérimentés disent que l'ex-ministre a fait son travail suivant les règles de l'art et tout a fait à la satisfaction des acquéreurs.

Nous approuvons fort ces loisirs de la Cincinnati; cela vaut mieux que de rédiger de haineux pamphlets.

Nous approuvons hautement le conseil que donne ici la *Minerve*. Nous voudrions l'étendre à la Ligue Protestante. Quel dommage que la plupart de ses membres ne se fassent point bûcherons! Ils pourraient scier de si grosses bûches!

La Tempête de Vendredi.

On nous apprend que pas moins de vingt-trois bâtiments, dont plusieurs maisons d'habitation, ont été démolis par l'ouragan de vendredi dernier, au canton de Stratford. Cette tempête paraît avoir fait des dégâts dans d'autres parties du pays. A St. Hyacinthe elle a été très violente. On lit, à ce propos dans la *Minerve*:

Neuf granges ont été démolies par le vent de vendredi après-midi dans la paroisse de la paroisse de Richelieu. Un seul des cultivateurs de l'endroit a subi par la violence de la tempête des dommages pour environ \$1,500.

On dit aussi qu'à St. Luc et à St. Jean, l'orage a également sévi avec une fureur inusitée qui a causé des pertes considérables.

Nous prenons la liberté d'attirer l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la Société de Construction «La Nationale» insérée dans une autre colonne. Comme on peut le voir on n'y a pas de main morte. Quatre appropriations dans moins de deux mois; soit \$2,000 amassées trente sous par trente sous. C'est ce qu'on peut appeler un début brillant.

Dependant nous ne pouvons nous empêcher de faire encore une invitation à nos lecteurs, c'est de faire partie de cette Société. Plusieurs, nous pourrions dire un grand nombre de nos artisans, qui n'en font pas encore partie, pourraient très facilement le faire; et un temps qui n'est pas éloigné, verra où ils s'en féliciteront. Qu'on souscrive avant les deux tirages annoncés et on court la chance de faire une belle spéculation. Dans tous les cas ce sera de l'argent sûrement investi.

INCENDIE D'UNE EGLISE.—On nous informe que, dans la nuit de dimanche dernier, la vieille Eglise de St. Vital de Lambton a été consumée par les flammes. Par suite des difficultés sérieuses survenues dans cette paroisse à cause de la nouvelle Eglise, on a raison de croire que c'est l'œuvre d'un incendiaire. Si tel est le cas, cet acte est infâme et il est temps que le gouvernement dépeche vers Lambton une escouade d'hommes de la Police Provinciale. C'est dans cette vieille église que l'entrepreneur, M. Rousseau, conservait tout son bois de menuiserie destiné à l'intérieur de la nouvelle église. C'est donc lui que l'on a voulu atteindre, et dans sa personne le curé de la paroisse, car les turbulents s'en prennent surtout à ces deux hommes. L'état des esprits dans cette paroisse, lorsque nous y avons été à la fin de mai dernier, était bien triste à constater. On voit maintenant les suites de cette malheureuse division à propos des choses saintes.

CHAMBRE DES NOTAIRES.—On lit dans le *Waterloo Advertiser*, journal qui n'a pas coutume de louer les Franco-Canadiens: «A une assemblée des Notaires du District, de Bedford, tenu à Sweetburg, mercredi, le 7 du courant, Joseph Lefebvre, Ecr., de la société Brassard et Lefebvre, Notaire, de Waterloo, a été unanimement élu membre de la Chambre des Notaires de la Province de Québec.»

On ne pouvait certainement pas faire un meilleur choix, et nous félicitons M. Lefebvre d'avoir été l'objet de cette distinction qui prouve combien on peut apprécier ses talents et sa haute réputation.

Les malins se demandent ce que cela veut dire. Notre confrère serait-il en beau chemin de concession pour donner une baïonnette à nos compatriotes de Sherbrooke?

Que ceux qui ont des yeux voient!

COURS ET BLESSURES.—PROBABLEMENT SUITES FACHEUSES.—Nous apprenons que, mardi de la semaine dernière, un individu, nommé George Galbraith, jr., a été à peu près tué dans une attaque dirigée contre lui, en entrant à la maison, un mille ou deux au-delà de Warden (Waterloo), la nuit précédente. Voici les faits tels qu'ils nous sont connus. Pendant la nuit en question, Galbraith revenait de cette localité où il avait été pour affaire pendant la journée. A un mille au-dessous de Warden, il découvrit comme une obstruction sur la route et entendit quelqu'un parler dans les champs du voisinage. Il descendit de voiture pour aller près de ces individus. Il trouva trois de ses voisins, Heffernon, Atkinson et Coy. Ils échangeaient quelques paroles désagréables, mais n'en vinrent pas aux coups. Heffernon et Galbraith remontèrent chacun dans sa voiture pour la maison, laissant les deux autres dans les champs. A environ un mille plus loin, ils remirent leurs chevaux à un garçon pour les con-

duire à la maison, pendant qu'ils fumaient un chemin plus court à travers champs. Ils furent aussitôt rejoints par Atkinson et Coy et une mêlée s'en suivit dans laquelle Heffernon, et Galbraith furent sérieusement maltraités, le premier ayant été terrassé et frappé à coups de pieds, le second recevant à la tête des blessures avec une pierre qui, suivant toute probabilité, seront très dangereuses. Un médecin a été appelé sur les lieux pour donner des soins aux blessés. Mardi matin, à la requête de Atkinson et Coy, une prise de corps a été émanée contre Heffernon qui a été arrêté, prétendant qu'ils ont été assaillés par ce dernier et Galbraith, tandis que Heffernon alléguait que l'attaque a commencé par les deux autres. Au va de ces rapports contradictoires, la vérité n'est pas encore bien connue. Toujours est-il que des coups sérieux ont été échangés et que les quatre individus ont pris part à la lutte. Pendant ce temps, Galbraith se trouve entre la vie et la mort et le médecin observe peu d'espoir de sa guérison. Le jour suivant, Atkinson et Coy devaient comparaître devant le juge comme ayant été battus par Heffernon, mais ils ont fait défaut et il est à supposer qu'ils ont pris la fuite, trouvant que c'était ce qu'il y avait de mieux à faire pour eux.

LES INCENDIES DE QUÉBEC.—Dimanche dernier, au prime, le Rvd. M. Bignan annonça qu'il partait pour sa visite pastorale, Mgr. l'Evêque de Sherbrooke avait exprimé le désir que les membres de sa congrégation fissent quelque chose pour venir en aide aux pauvres victimes du terrible incendie de Québec. Il rappela, en termes bien sentis, que grand nombre des incendies sont d'anciens paroissiens de Mgr. Racine, alors qu'il desservait l'Eglise du Faubourg St. Jean, dont les fidèles ont présentés de si beaux et riches cadeaux à notre Evêque. Il dit que notre église a contracté envers ces braves gens une dette de reconnaissance et engagea les citoyens à souscrire généralement dans la mesure de leurs forces. Agissant d'après ces sages avis, plusieurs citoyens dévoués se mirent aussitôt à l'œuvre et sollicitèrent des secours. On sait que les temps sont durs et qu'il est difficile de donner beaucoup cette année. Mais nos frères de Québec verront dans notre humble offrande une preuve de notre bonne volonté, comme disent les Anglais, *the will for the deed*.

La Tempête de Vendredi.—On nous apprend que pas moins de vingt-trois bâtiments, dont plusieurs maisons d'habitation, ont été démolis par l'ouragan de vendredi dernier, au canton de Stratford. Cette tempête paraît avoir fait des dégâts dans d'autres parties du pays. A St. Hyacinthe elle a été très violente. On lit, à ce propos dans la *Minerve*:

Neuf granges ont été démolies par le vent de vendredi après-midi dans la paroisse de la paroisse de Richelieu. Un seul des cultivateurs de l'endroit a subi par la violence de la tempête des dommages pour environ \$1,500.

On dit aussi qu'à St. Luc et à St. Jean, l'orage a également sévi avec une fureur inusitée qui a causé des pertes considérables.

Nous prenons la liberté d'attirer l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la Société de Construction «La Nationale» insérée dans une autre colonne. Comme on peut le voir on n'y a pas de main morte. Quatre appropriations dans moins de deux mois; soit \$2,000 amassées trente sous par trente sous. C'est ce qu'on peut appeler un début brillant.

Dependant nous ne pouvons nous empêcher de faire encore une invitation à nos lecteurs, c'est de faire partie de cette Société. Plusieurs, nous pourrions dire un grand nombre de nos artisans, qui n'en font pas encore partie, pourraient très facilement le faire; et un temps qui n'est pas éloigné, verra où ils s'en féliciteront. Qu'on souscrive avant les deux tirages annoncés et on court la chance de faire une belle spéculation. Dans tous les cas ce sera de l'argent sûrement investi.

INCENDIE D'UNE EGLISE.—On nous informe que, dans la nuit de dimanche dernier, la vieille Eglise de St. Vital de Lambton a été consumée par les flammes. Par suite des difficultés sérieuses survenues dans cette paroisse à cause de la nouvelle Eglise, on a raison de croire que c'est l'œuvre d'un incendiaire. Si tel est le cas, cet acte est infâme et il est temps que le gouvernement dépeche vers Lambton une escouade d'hommes de la Police Provinciale. C'est dans cette vieille église que l'entrepreneur, M. Rousseau, conservait tout son bois de menuiserie destiné à l'intérieur de la nouvelle église. C'est donc lui que l'on a voulu atteindre, et dans sa personne le curé de la paroisse, car les turbulents s'en prennent surtout à ces deux hommes. L'état des esprits dans cette paroisse, lorsque nous y avons été à la fin de mai dernier, était bien triste à constater. On voit maintenant les suites de cette malheureuse division à propos des choses saintes.

CHAMBRE DES NOTAIRES.—On lit dans le *Waterloo Advertiser*, journal qui n'a pas coutume de louer les Franco-Canadiens: «A une assemblée des Notaires du District, de Bedford, tenu à Sweetburg, mercredi, le 7 du courant, Joseph Lefebvre, Ecr., de la société Brassard et Lefebvre, Notaire, de Waterloo, a été unanimement élu membre de la Chambre des Notaires de la Province de Québec.»

On ne pouvait certainement pas faire un meilleur choix, et nous félicitons M. Lefebvre d'avoir été l'objet de cette distinction qui prouve combien on peut apprécier ses talents et sa haute réputation.

Les malins se demandent ce que cela veut dire. Notre confrère serait-il en beau chemin de concession pour donner une baïonnette à nos compatriotes de Sherbrooke?

Que ceux qui ont des yeux voient!

COURS ET BLESSURES.—PROBABLEMENT SUITES FACHEUSES.—Nous apprenons que, mardi de la semaine dernière, un individu, nommé George Galbraith, jr., a été à peu près tué dans une attaque dirigée contre lui, en entrant à la maison, un mille ou deux au-delà de Warden (Waterloo), la nuit précédente. Voici les faits tels qu'ils nous sont connus. Pendant la nuit en question, Galbraith revenait de cette localité où il avait été pour affaire pendant la journée. A un mille au-dessous de Warden, il découvrit comme une obstruction sur la route et entendit quelqu'un parler dans les champs du voisinage. Il descendit de voiture pour aller près de ces individus. Il trouva trois de ses voisins, Heffernon, Atkinson et Coy. Ils échangeaient quelques paroles désagréables, mais n'en vinrent pas aux coups. Heffernon et Galbraith remontèrent chacun dans sa voiture pour la maison, laissant les deux autres dans les champs. A environ un mille plus loin, ils remirent leurs chevaux à un garçon pour les con-

duire à la maison, pendant qu'ils fumaient un chemin plus court à travers champs. Ils furent aussitôt rejoints par Atkinson et Coy et une mêlée s'en suivit dans laquelle Heffernon, et Galbraith furent sérieusement maltraités, le premier ayant été terrassé et frappé à coups de pieds, le second recevant à la tête des blessures avec une pierre qui, suivant toute probabilité, seront très dangereuses. Un médecin a été appelé sur les lieux pour donner des soins aux blessés. Mardi matin, à la requête de Atkinson et Coy, une prise de corps a été émanée contre Heffernon

NGER, FRERES,
Editeurs du "Progrès,"

SHERBROOKE, P. Q.